

# NARJISS ELJOUBARI

GALERIE D'ART  
L'ATELIER





# Exposition Narjiss Eljoubari

Galerie d'art **L'Atelier 21**

du 15 février au 5 mars 2011





NARJISS  
ELJOUBARI

## Galerie d'art L'Atelier 21

21, rue Abou Mahassine Arrouyani ( ex rue Boissy - d'Anglas ) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86

latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

## Autobiogriffures

*J'ai toujours pensé que plus les moyens sont limités,  
plus l'expression est forte.*

*Pierre Soulages*

La peinture est pour Narjiss Eljoubari un désir viscéral. Elle la vit et la revit comme une question d'identité et d'être. C'est pour cela qu'elle ne cesse de changer, de glisser hors de ses limites, comme pour explorer de nouveaux territoires de son propre imaginaire, ou, plus exactement comme pour s'approprier le visible afin de retrouver son intériorité vécue.

La peinture comme intériorité vivante, à fleur de mémoire. Une mémoire en éveil à ce qui fait et refait le soi, à ce qui se trame dans le regard et se traduit dans le geste! Voilà en effet ce que Narjiss nous propose, loin de tout narcissisme spéculaire ou spéculatif, plutôt très près de ses désirs et rêveries.

### Figures évanescentes

Il s'agit ici, comme on peut le constater, de deux séries principales, celle du parapluie, et celle de ses substituts et accessoires. Le parapluie, que les arabes appellent plutôt « midhalla » (ombrelle), se présente dans ces travaux comme une figure volatile, aérienne et profondément habitée par la pluralité de ses significances. Chose qui verse dans l'équivoque (dans la langue même de Voltaire, puisqu'elle signifie également la partie principale gélatineuse du corps de la méduse, celle d'où partent les tentacules), d'une langue et d'un imaginaire à l'autre, entre lumière et ombre, entre ciel et terre, et évidemment entre soleil et lune (masculin et féminin). Narjiss songeait-elle a priori à ce faisceau de significations qui se laisse tisser autour de ce thème-symbole. Que veut-elle que cette ombrelle représente pour nous ? Quel ciel grognon lui est-il destiné ? Et quel corps abrite-t-elle de ces gouttelettes qui semblent émaner de nulle part ?

Choisie pour son originalité géométrique (avoue l'artiste), l'ombrelle est aussi parapluie. Il est par sa forme concave l'équivalent portatif du dôme, mais surtout la métaphore du ciel. Aussi, ce ciel minuscule et métaphorique est-il protecteur par essence. Il l'est tant par sa forme que par son sens (latent) de matrice. Pourtant la chose telle qu'elle s'inscrit ici et telle qu'elle investit l'espace n'invite pas au récit, ni à une quelconque narration anecdotique. Elle prend une posture verticale, inclinée ou en diagonale comme pour inviter à une ascension. L'ombrelle est lumière. Elle est là également comme une métonymie éloquente, d'une féminité menacée par ce qui comme le destin descend du ciel. Pourtant la menace n'est nullement visible, elle est plutôt perceptible dans le vide qui enveloppe la figure, dans les aplats maintenus en suspension, comme pour poser la figure au sein d'une scène où les éléments en mouvement sont saisis par notre regard.

Tel est justement le cas de ces fragments de mémoire qui, jetés dans la toile comme des dés, semblent se mouvoir sous nos yeux par associations : le parapluie est tantôt fleur, tantôt figure florale ou imprécise ! Le train est un enchaînement de petits rectangles dont l'un se détache pour envelopper l'ombrelle ou va choir comme une masse de matière en proie à une invisibilité soutenue.

Le parapluie incorpore amplement ce que j'appellerai avec Nietzsche la danse du sens. Ayant un rapport 'ontologique' avec le vent et l'air, il se laisse transporter par le souffle de la toile ; élévation dans un ciel neutre, pour échouer dans une masse aquatique qu'il semble épouser comme un corps à deux mamelles. Mamelles du sens, mais aussi tout simplement une forme amnésique. Contemplons cette petite peinture qui se joue de la figure de la marelle, où la forme se détache de ce qu'elle incorpore pour rejoindre le lieu d'un aboutissement d'une danse/jeu à même le sol... La figure du parapluie est appelée 'Ciel', l'infini du regard, le transcendantal par excellence !

De transfiguration en transfiguration, le parapluie perd son pied, son ancrage dans le vide. Une envolée du sens et des sens ! Il se donne à notre regard à moitié, doublé ou dédoublé, il est blanc, noir ou rouge... il est aile et ciel... Brièvement, épouse toute forme qui lui sied, au point qu'il se transforme en espace, ou plus exacte-

ment qu'il se mette en abyme ! C'est à ce moment que Narjiss Eljoubari explicite et met en scène une passion effrénée pour la matière. Le parapluie se livre ainsi au jeu du collage de papier, de tissu, de gaze, d'aplats ensablés... Afin de se laisser défigurer, de panser des déchirures invisibles ou de révéler des états insoutenables dans la peau du temps...

### **Le noir n'est pas si noir ...**

Cette parole de Paul Valéry est si pertinente que nous sommes tentés de la prolonger en présumant que le blanc n'est pas si blanc (si immaculé) que cela ! L'art a toujours été lié à la profusion des couleurs et à l'abondance des nuances, à un tel point que la restriction s'est avérée être une sorte de révolution radicale. Il n'y a qu'à voir le cercle chromatique de Johannes Itten pour comprendre pourquoi il a dit que le noir avec le blanc étaient les couleurs les moins expressives... Et l'on prétendrait ainsi que l'absence de couleur dans l'un et le trop de lumière dans l'autre en seraient la justification. Or, comme l'annonce fermement Narjiss c'est la quête de la lumière qui la lie et l'allie au noir, sa couleur de prédilection, son territoire de rêve et de rêverie active.

Telle un Soulage, l'artiste est en quête de lumière dans le noir, et de profondeur insondable dans le blanc. Paradoxe qui l'accompagne, dont elle explore les teneurs et les conteurs. Miroir noir qui reflète la lumière et la crée ; surface blanche qui vient se superposer au noir comme pour en émaner. Une sorte de double surface dont l'une est solidaire de l'autre. Le recouvrement vient installer le moi dans le double et l'effet de miroir. Le noir est ainsi surface de réflexion de la lumière, de réflexion tout court !

Tout chez Narjiss Eljoubari est mouvement, la figure, la touche, la tache, la marque, l'effet et la trace de passage de la brosse. Tout est couleur également ! Car, du noir, du recouvrement naît cette propension instantanée pour les nuances, puis pour des couleurs bien précises où le noir est né à lui-même comme ombre omniprésente. Le blanc naît ainsi du noir, la lumière naît des précipices de l'ombre, du supposé néant dans sa plénitude impensée. Mais le paradoxe dont on a parlé est le fruit des antagonismes chromatiques et de leur dissolution dans les contrastes. De là la lumière cherchée est une lumière picturale, une sorte de magie interne que les tons et les effets formulent et reformulent au gré des sensations et des interventions. D'aucuns diront qu'il s'agit là de l'expression d'une violence. Oui, mais une violence d'un attrait spécifique, qui se lit dans le désir de voiler et de dévoiler, de couvrir et de juxtaposer, de jouer de la transparence et de ce que j'appelle trans-apparence, de créer une texture multiple qui propulse notre regard dans les sillons et les variations de la surface.

Cette surface, en l'occurrence est un terrain à plusieurs facettes. Narjiss y inscrit une sorte d'écriture presque illisible, un langage à fleur de souffle ; un mélange de semblant d'arabe et de semblant de français qui ramènent la surface au ton enfantin du babil, du trait, de la marelle et du tracé... Et de temps à autre, l'artiste sort ses griffes pour sillonner la toile avec ses couches de matière, afin d'y tracer les parcours d'un labeur. Les sillons sont si minutieux et si enchevêtrés, si violents et si disproportionnés qu'on ne peut panser qu'à un peigne métallique ou tout objet semblable. La toile est ainsi striée, griffée au gré des mouvements ! On dirait une sorte d'autodestruction, de revanche ou d'inscription d'une signature.

La toile se trouve aussi soumise aux interventions et aux recouvrements qui viennent redoubler et consolider le désir de gommer, de gratter, de transfigurer le déjà là. Car en fin de compte, tout est là et tout est à refaire. Le visible de la toile est son invisible, l'inachevé est l'achevé du sens.

La présence du peintre dans sa toile fait vibrer la surface et nous fait vivre intensément des moments variés de dense émotion, face à un univers si enfantin et si éclaté que Narjiss risque pour nous, pour elle-même dans la chaleur du paradoxe et l'ouverture sur des questions lancinantes.



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



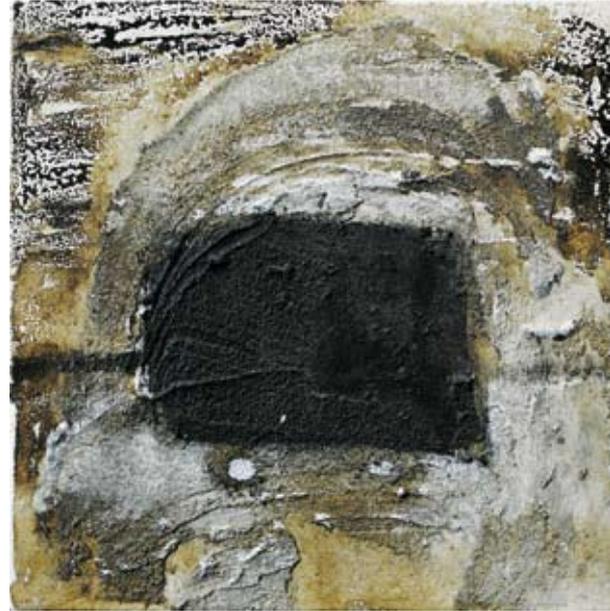
Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
100 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
80 x 100 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
150 x 150 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



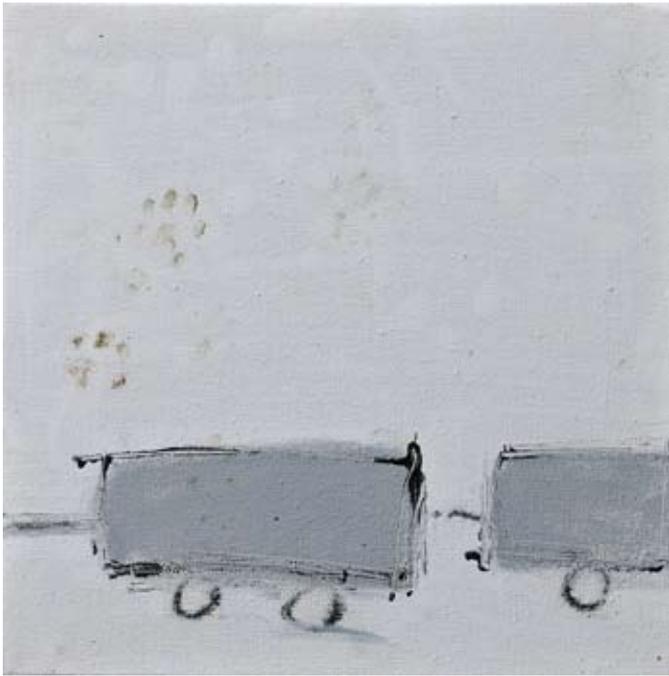
Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010



Sans titre  
Technique mixte sur toile  
25 x 25 cm  
2010

Née en 1980 à Meknès, Narjiss Eljoubari est lauréate en 2001 de l'Institut National Supérieur des Beaux-Arts de Tétouan. Elle peint des tableaux qui témoignent d'un tempérament, attaché à la matière et peu enclin à séduire par la couleur.

Narjiss Eljoubari donne à voir une série de travaux, reposant sur un motif : le parapluie. Réaliser une série à partir d'un seul motif est suffisamment rare chez les artistes marocains pour ne pas interpeller chez une jeune artiste. Ce motif est peint sous différentes formes, rendu à sa forme élémentaire, sans couleurs, ni ornements. Il est juste là et il finit par faire corps avec la peinture pour se fondre dans la matière.

Narjiss Eljoubari aime Goya et s'exprime dans de petits formats qu'elle rassemble ensuite pour leur conférer le caractère d'une seule œuvre. La puissance de son travail réside dans la pluralité des foyers énergiques.

Dans ses peintures récentes, Narjiss Eljoubari privilégie les accidents de la matière. Elle aime répéter : « la peinture est plus forte que l'artiste. Il suffit d'être à l'écoute de la matière pour découvrir des possibilités insoupçonnées ».

L'artiste vit et travaille à Casablanca.

### Principales expositions individuelles et collectives

- 2009 Foire internationale de l'art de Casablanca  
Exposition collective, Centre Hassan II, Asilah  
Exposition collective, 84ème Salon international d'Art de Bourges, Château d'eau- Château d'Art, Bourges  
Exposition collective, Salle E.M Sandoz et M. David Weill, Cité internationale des Arts, Paris
- 2008 Exposition collective, Galerie Bab El Kebir, Oudayas Rabat  
Exposition collective, Galerie Mohammed El Fass, Villa des Arts, Rabat  
Exposition individuelle, Galerie au 9, Casablanca
- 2007 Exposition individuelle, Espace Expression CDG, Rabat  
Exposition collective, Galerie Monassilah, Asilah  
Exposition collective, Festival Culturel d'Asilah
- 2006 « Regards de femmes », exposition collective, Espace Art de la SGMB, Casablanca  
Exposition collective, Délégation Culturelle de Larache

Dépôt légal : 2011 MO 0278

ISBN : 978 - 9954 - 509 - 09 - 8

Impression : Europrint

Photos : Imagia Photography

Exposition de Narjiss Eljoubari du 15 février au 5 mars 2011

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 - Fax : + 212 (0) 5 22 98 17 86 - [www.atelier21.ma](http://www.atelier21.ma)